

PAS DE RANCUNE !

Que c'est donc chose horrible que la haine, la rancune ! Qu'il doit souffrir, celui qui est la proie de cette vilaine passion !

Si vous avez une dent contre votre voisin, peut-être contre votre ami, faites-la-vous extraire ! Ne laissez jamais la haine ou l'envie prendre racine en votre âme !

S'il ne vous est pas possible d'arracher cette dent vous-même, adressez-vous au Dr Brosseau : il vous fera rapidement et sans douleur, cette extraction. Et, le plus beau de l'affaire, c'est qu'il vous remettra des dents qui ne seront plus contre personne ! Que ce soit des dents à pivot, ou des dents à crochets—les plus mauvaises, croirait-on—, il vous les extirpera, et vous les remplacera par des dents tout à fait inoffensives, vous dis-je !

Rien de plus encourageant, pour ceux qui n'ont plus de dents, ou qui n'en ont que de mauvaises, que de voir la jolie brochure publiée par cet expert en l'art dentaire, auquel tous voudront s'adresser : M. le Dr Brosseau, chirurgien dentiste, 7, rue St-Laurent, à Montréal.

THÉÂTRES

Le programme du vaudeville, au Théâtre Français, est très important cette semaine. Il porte en tête le nom des quatre sœurs Angela, les délicieuses chanteuses. Il y aura aussi Slade Murray, le populaire comédien anglais, célèbre à Londres et dans les provinces anglaises. On dit qu'il n'a pas d'égal dans sa manière d'interpréter Balaclava, et qu'il soulève à un haut degré l'enthousiasme d'un auditoire anglais. Ella Carr, qui fait ses premiers pas dans la carrière du vaudeville, est une joueuse de banjo du monde des concerts. C'est une soliste de mérite qui a été très applaudie à New-York et à Boston. Les trois Bartilles sont des acrobates de mérite. Le drame, *On the Rio-Grande*, sera représenté par la troupe permanente.

La troupe burlesque Black Crook tient l'affiche cette semaine au Théâtre Royal. Le spectacle d'ouverture est appelé *Le palais dans la Lune*. C'est la mise en scène des légendes populaires basées sur l'hypothèse de l'habitation de la lune. On y verra nouveauté sur nouveauté, se succédant avec une surprenante rapidité. Le programme ne peut manquer de plaire dans son entier. On verra incidemment, dans le cours de la soirée, la danse Mabilie et le fameux dîner Seeley, tel qu'il est représenté à l'Olympia Théâtre, New-York.

GRAVURE-DEVINETTE



—Si je pouvais prendre un œuf !...
—Prends garde ! voici le jardinier !

OÙ EST LA MARGUERITE ?



Les enfants se groupent autour d'une jeune fille à genoux, et lui tiennent sa robe levée au-dessus de la tête. Chaque fois que celle qui chante : "Où est la Marguerite, etc..." dit : "J'en abattrai une pierre," elle emmène une jeune fille du groupe, et ainsi de suite jusqu'à la dernière qui tient toujours la robe. Quand le franc cavalier dit : "Chercher mon petit couteau," on lâche la robe, et Marguerite s'enfuit poursuivie par tout le monde.

Où est la Marguerite ?
Oh ! gai ! oh ! gai ! oh ! gai !
Où est la Marguerite ?
Oh ! gai, franc cavalier.

Elle est dans son château,
Oh ! gai, etc.
Les murs en sont trop hauts,
Oh ! gai, etc.

J'en abattrai un' pierre,
Oh ! gai, etc.
Un' pierre ne suffit pas,
Oh ! gai, etc.

J'en abattrai deux pierres,
Oh ! gai, etc.
Deux pierres ne suffisent pas,
Oh ! gai, etc.

J'en abattrai trois pierres,
Oh ! gai, etc.

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?
Un petit paquet de linge à blanchir.
Je vais chercher mon petit
Couteau pour le couper.

UNE ÉPREUVE DÉCISIVE

Madame de Brécourt, restée veuve, sans enfants, vivait à la campagne, dans une magnifique propriété. Très ennuyée de son isolement, elle résolut un jour, pour le faire cesser, d'adopter un enfant, ou plutôt une jeune fille. Elle la voulait, avant tout, modeste, sage et laborieuse.

Madame de Brécourt s'adressa, dans ce but, à un orphelinat qui se trouvait dans son voisinage. S'étant présentée au parloir, elle demanda la directrice et lui fit part de son intention, la priant de lui envoyer quelques jeunes filles et de l'autoriser à choisir elle-même sa protégée.

La directrice y consentit ; elle permit même à madame de Brécourt de rester plusieurs jours dans sa maison, afin de mieux étudier les différents caractères. Ce qui arriva était facile à prévoir : la présence d'une étrangère dont les intentions étaient connues, imposait à toutes ces jeunes filles une retenue qui, ne leur étant pas habituelle, gêna beaucoup le choix de la bonne dame.

À la fin, elle s'avisa d'un expédient qui devait lui réussir : Emmenant les cinq jeunes filles dans un grand magasin, où l'on vendait des étoffes, des confections et mille autres objets à l'usage des femmes, elle les autorisa à acheter selon leur goût jusqu'à concurrence d'une somme qu'elle leur désigna. Lorsque les achats furent terminés, il se trouva que l'une avait choisi des rubans, l'autre un mantelet, la troisième et la quatrième des objets de fantaisie ; une seule avait montré des idées plus sérieuses.

Elle s'était contentée d'un assortiment de fil, de ciseaux, d'aiguilles, enfin de tout ce qui était nécessaire pour la couture et la broderie. La voyant préférer les choses utiles à toutes les frivolités qui s'étaient sous ses yeux, madame de Brécourt n'hésita plus. Elle pensa que cette enfant, qui dédaignait la toilette pour ne songer qu'au travail, ferait par la suite une femme simple et laborieuse. L'épreuve avait été décisive ; dès le même jour elle l'emmena et elle n'eut jamais, par la suite, à regretter cette adoption.

L. HAMEAU.

L'ENFANT, LA PIERRE ET LE CHIEN

Le petit René, enfant très studieux et très attentif en classe, a écouté ce matin, avec beaucoup d'intérêt, une leçon de son maître sur les devoirs envers les animaux.

Pendant la première récréation, au lieu de jouer bruyamment et sottement, comme beaucoup d'autres élèves moins sérieux que lui, René a écrit, au crayon, sur une petite feuille, l'historiette suivante, toute de son invention et dont je lui laisse, bien volontiers, la paternité, quoique m'étant permis d'y introduire quelques corrections nécessaires :

C'était à la campagne, dans la région du Nord.

Un enfant, nommé Paul, jouait avec deux ou trois camarades. Pendant qu'ils se livraient à leurs ébats, un chien, bien inoffensif, vint à passer. Une mauvaise idée germa alors dans l'esprit de Paul, qui ramassa une grosse pierre et, bruyamment, sans autre raison que celle de satisfaire une basse envie de brutalité, la jeta au pauvre animal.

Le chien, brusquement attaqué et se trouvant en cas de légitime défense, se mit en colère. Avec un hurlement de douleur, il se jeta sur l'enfant. Effrayé, Paul se mit à crier de toutes ses forces : "Au secours ! Au secours ! Un chien enragé !"

Les camarades du méchant garnement, aussi effrayés que lui, coururent de toute la vitesse de leurs jambes à la ferme la plus voisine en répétant le cri de Paul "Un chien enragé !"

Le fermier arriva bien vite, armé de sa fourche, et, d'un seul coup, tua la pauvre bête, innocente victime de la lâcheté d'un mauvais petit garçon.

Il ne faut jamais faire de mal aux animaux, d'abord ; et ensuite ne pas mentir pour échapper au juste châtimement d'une faute qu'on a commise.

L'arme dont Paul s'était servi envers le pauvre chien est la plus terrible et la plus venimeuse de toutes : elle s'appelle la calomnie.

* *

Quand vous aurez commis une mauvaise action, mes chers enfants, ayez le courage d'en subir les conséquences et n'essayez pas de vous y dérober par un mensonge.

Le mensonge est une chose affreuse, surtout quand il se double d'une lâcheté. Dites toujours la vérité, coûte que coûte. C'est la morale de cette simple histoire que je n'ai fait que transcrire, en quelque sorte, et qu'a inventée de toutes pièces, je vous le répète, le petit René, charmant enfant que j'aime beaucoup, parce qu'il a très bon cœur.

JULES FAGNANT.